

## Wanina, théâtre social ou l'indispensable légèreté



*Pauline Rousseau a 32 ans. Après Normale sup' et un Master d'espagnol puis de théâtre, elle devient metteuse en scène. Elle a créé avec deux amies, Marie Brugière et Fiammetta Ninchéri, la Compagnie Wanina, installée à Lyon et proposant du « théâtre documentaire » ou « théâtre social ». On vous en dit plus !*

### De l'utile au joyeux

Toujours militante, Pauline intègre le Réseau Éducation Sans Frontières créé en 2004 qui soutient les sans-papiers, demandeurs d'asile. Pour commencer, son rôle réside dans l'accompagnement administratif, l'accueil, l'aide logistique : le concret, le vital. Ces réfugiés sont d'origines diverses. Leurs histoires sont complexes et à chaque fois différentes. Ils sont souvent en situation concurrentielle dans la quête de papiers. Ils ne connaissent pas ce nouveau pays, son fonctionnement, ses traditions. Autant d'éléments qui rendent les rencontres au sein du réseau sombres et dures. Elle a alors l'idée de créer un espace plus joyeux, plus léger. Pauline faisait du théâtre et Fiammetta était psychologue : alors pourquoi ne pas créer un atelier théâtre ? Convaincue par l'utilité de l'art-thérapie et partant du constat que rien n'était fait pour ce public en terme d'accompagnement psychologique, un groupe se constitue en 2016. L'atelier s'appelle Wanina. Un an plus tard, Marie Brugière, comédienne, rejoint l'aventure. *C'est quoi le problème ?*, leur première création, sera jouée 25 fois à partir de septembre 2016. Ils rempliront aussi bien des MJC que des salles de 500 places. Il y aura ensuite un deuxième spectacle, *Le droit à l'erreur* qui sera soutenu par la Fondation.

### De la survie à la vie

Une thématique est choisie et à partir d'impro et de textes existants, la troupe crée le contenu. C'est à chaque fois un an de travail avec des répétitions tous les 15 jours, des week-ends et plusieurs résidences. Pour *C'est quoi le problème ?* Ils sont partis des grandes étapes d'un récit migratoire : le rêve du départ, l'arrivée décevante, les démarches administratives et judiciaires, la scolarisation et l'avenir. Ils partent de récits individuels et font croiser l'intime, leur vécu avec le politique globale. En 2017, *Le droit à l'erreur*, suite du 1<sup>er</sup> spectacle, abordait les questions d'intégration : les comédiens n'étaient plus primo-arrivants. Ils ont donc travaillé sur leur perception après 5 ans passés en France : ce qui continue à les étonner, leur façon de vivre ici, comment on passe de la survie à la vie. Ils ont aussi abordé des questions plus intimes : le travail, l'amour, l'amitié.

### Plus qu'un spectacle...

*Le droit à l'erreur* était programmé pour mars 2020. Mais suite au Covid, il ne sera joué qu'une fois. Peu importe, Wanina n'est pas seulement un spectacle, c'est un processus riche. « Ce que nous avons vécu ensemble, dans la création, aide à avoir confiance, à grandir, à savoir s'exprimer... Avoir rendez-vous chaque semaine avec l'atelier, ça structure. Même si certains sont jeunes, vivent dans des squats, sont des survivants, il n'y a pas de discours victimaires sur le plateau. Il y a beaucoup d'humour. On est là pour reprendre pieds, pour le plaisir d'être ensemble. »

### **Que sont-ils devenus ?**

Certains membres de la troupe sont entrés à l'université, sont parents ou d'autres se sont professionnalisés comme Bénissa, comédienne qui sort aujourd'hui du Conservatoire National de Paris. « Elle a un talent incroyable. Elle attend toujours ses papiers mais je ne suis pas trop inquiète pour elle » nous confie Pauline.

### **Les ingrédients d'un projet qui marche**

« La confiance ! Celle envers les acteurs : ils doivent s'engager à être présents aux représentations. Et celle qu'ils ont en nous : on part de leur histoire et ils nous font confiance sur ce que nous allons faire de ce contenu.

Il faut aussi faire confiance à son instinct. Les doutes sont souvent justes. Même si un projet évolue toujours, il faut rester accroché aux racines, à son ancrage de départ. Ne pas se trahir.

Il faut aussi savoir pourquoi on monte ces projets. Il faut être au clair sur ce qu'ils nous apportent. Avec Waninga, on croit fondamentalement qu'on peut changer les choses et qu'en travaillant ensemble, ça fera bouger les lignes. Ce sont mes valeurs. C'est la solidarité. Même si nous ne sommes qu'un déclencheur, nous leur donnons l'élan pour tenter.

Le dernier ingrédient : j'aime ce que je fais. C'est un métier de création, difficile mais joyeux. Je suis entourée de gens passionnés que je n'aurais jamais rencontré autrement. Quelle chance ! »



